

« Cauchemar en jaune »

Par Frederic Brown

Une nouvelle très bien tournée avec une fin inattendue surmontée d'une pointe d'humour noir !

Un homme méticuleux décide de changer de vie. Entre lui et sa nouvelle vie, un seul obstacle : sa femme !

Il est impossible de passer à côté de cette nouvelle de Frédéric Brown, tout est soigneusement décrit, le plan est machiavélique et pourtant...

... quel retournement ! On ne peut s'empêcher de rire malgré le critique de la situation. Un événement improbable, un grain de sable dans une machine pourtant soigneusement huilée ! Et tous vos plans tombent à l'eau !

T. D (2-4)

« Pauvre petit garçon ! »

Dans cette nouvelle, Dino Buzzati, grâce à son habileté et sa maîtrise linguistique, imagine l'histoire de Dolfi, « pauvre petit garçon », qui deviendra plus tard un des hommes les plus horriblement célèbres de l'Histoire. En effet, une description très précise et recherchée d'un petit garçon mal aimé par ses camarades de jeu pour lequel le lecteur fait grandir en lui une véritable compassion au fur et à mesure du récit. C'est à la fin du récit que la compassion du lecteur s'éteint à cause de la chute. En effet cette chute nous permet de relire la nouvelle sous un autre angle.

Au travers de ce véritable chef d'œuvre, Dino Buzzati a su créer un quasi sentiment de culpabilité chez le lecteur qui se rend compte qu'il a eue de la pitié pour un monstre.

A G (2-4)

« Le Portrait ovale » d'Edgard ALLAN POE, une nouvelle fantastique dans tous les sens du terme.

Dans un décor sombre, l'auteur « repeint » le portrait d'une femme aimée, à la vie arrachée.

Edgard ALLAN POE est né à Boston en 1809 et est connu comme un maître de la littérature fantastique. Il connaît son premier succès en remportant un prix au Saturday Visitor. Ces œuvres sont nombreuses, dont Histoire extraordinaires ou encore Le corbeau et autres poèmes.

Une nuit dans un somptueux château, un peintre « austère », le portrait d'une femme d'une « immortelle beauté ainsi qu'un livre, voilà tous les éléments dont POE a besoin pour faire naître une nouvelle d'une incroyable finesse.

Entre amour, art et atmosphère sombre, le lecteur plonge dans l'obscur histoire du bâtiment, « *mélange de grandeur et de mélancolie* » et de cette femme, malheureuse, qui l'a habité.

Edgard ALLAN POE a frappé fort avec cette histoire que nous décrivons comme tragique. Il y pose la question du réalisme dans la peinture en incluant un récit dans le récit. Le fantastique de la nouvelle est un point clé de l'histoire, le lecteur s'identifie au personnage, doute et ressent toute la passion du peintre et le désespoir funeste d'un être cher.

A apprécier un soir tardif, près du feu, cette nouvelle est une lecture idéale pour passer l'ennui.

T. D (2-4)

L'homme e(s)t la Bête

La bête par elle-même. Poétique et captivant.

Jorge Luis Borges est né à Buenos Aires en 1899. Conteur, poète, essayiste, il est l'auteur de recueils de nouvelles comme *Fictions, l'Aleph, le Livre de Sable, Labyrinthes*.

Astérion, dans sa demeure infinie, raconte son quotidien fait de solitude et de rêves. Seul dans son labyrinthe, il médite, se questionne sur le monde et l'univers. Jusqu'au jour où un homme mourant lui annonce qu'un jour viendra son rédempteur. Dès lors Astérion ne souffre plus de sa solitude.

Dans « La Demeure d'Astérion », le lecteur voyage dans un monde qui s'étend au-delà du temps et de l'espace eux-mêmes. « *La demeure à l'échelle du monde ou plutôt, elle est le monde* » affirme Astérion. C'est comme si l'on rentrait dans un rêve et que l'on faisait la rencontre d'une personne énigmatique sans trop savoir pourquoi. Et comme dans tous les rêves, on en ressort avec une étrange impression indéfinissable mais personnelle. C'est un dialogue spirituel faisant écho dans les esprits. Le personnage principal seul dans son labyrinthe est le miroir de l'être que nous sommes dans notre propre intérieur. Seul et libre mais à la fois enchaîné dans notre propre mégalomanie personnelle, « *Ce n'est pas pour rien que ma mère est reine. Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire, comme ma modestie le désire.* » dit Astérion. La nouvelle prend le contre-pied de cette idée que l'on a de notre propre personne. La bête voit l'être humain avec effroi comme « *des visages sans relief ni couleur, comme la paume de la main.* » A travers la description de l'Homme par le narrateur, notre perception du « monstre » se trouve modifiée. Le normal et monstrueux sont inversés brillamment. Jorge Luis Borges nous prouve ici tout son talent.

M. D-G (2-4)